

## **Les mots « lesbienne » et « violence » ne devraient jamais se trouver dans la même phrase**

*Par Karol O'Brien*

Impossible la violence conjugale chez les lesbiennes, ça n'arrive qu'aux autres, aux femmes hétérosexuelles. «Avec moi, elle est douce, gentille, attentionnée, serviable. Les rumeurs que j'ai entendues sont fausses. Bon, peut-être qu'elle est bête des fois, qu'elle est impatiente en revenant du travail, mais c'est compréhensible.»

«Coudonc, y sont-tu toutes comme ça dans la communauté?» «Elle m'empêche d'aller prendre une bière après ma journée de travail et si elle dit oui une journée, elle vient avec nous et me fait des crises à n'en plus finir.» «Elle appelle quarante fois par jour à mon travail et je ne peux rien dire parce que je ne suis pas «out». Mon patron me congédierait immédiatement».

Ce sont des phrases que l'on entend régulièrement de la part de lesbiennes victimes de violence conjugale. Au début, quand elles demandent de l'aide, elles ont peur, sont terrorisées. Elles ont peur que leur agresseur les retrouve, que leur agresseur sache qu'elles viennent au Groupe d'intervention en violence conjugale chez les lesbiennes (GIVCL). Elles sont incroyables face à ce qui leur arrive. Ne croient pas que c'est possible.

La violence conjugale chez les lesbiennes est une réalité que l'on aimerait ignorer, nier. Le GIVCL a reçu, au fil des ans, des centaines d'appels de lesbiennes vivant cette violence. Régulièrement, on nous demande s'il y a beaucoup de violence dans les couples de lesbiennes. Selon un organisme américain, le New York City Gay & Lesbian Anti-Violence Project, qui répertorie les statistiques des lignes d'écoute gaies et lesbiennes, de 22 à 24 % des lesbiennes seraient victimes de violence conjugale. Chiffre très comparable à la violence hétérosexuelle. Chiffre énorme quand on parle de notre communauté. Personne n'y croit, c'est trop gros comme chiffre. Oui, il peut y avoir des cris, des grincements de dents, mais pas de la violence conjugale!

Mais est-ce qu'il y a une différence entre la violence conjugale hétérosexuelle et celle vécue par des lesbiennes? Au départ non, de la violence c'est de la violence, peu importe qui est l'agresseur. Il y a la violence physique, psychologique, verbale, économique, sexuelle. Chez les lesbiennes, on retrouve aussi une violence lesbophobe, une violence spécifique. Quelques exemples : menacer de dévoiler le lesbianisme aux parents, ex-conjoint, aux professeurs des enfants, à l'employeur, etc.

Pour reprendre l'exemple utilisé plus haut sur les lesbiennes qui ne sont pas «out» à leur travail, que faire lorsque notre agresseur appelle quarante fois par jour? Plusieurs lesbiennes ont préféré quitter leur emploi plutôt que de dire qu'elles sont lesbiennes, ce qui entraîne une précarité au niveau de l'emploi. Une

autre forme de violence est la violence sexuelle. On peut dire que c'est le tabou des tabous. Admettre que ça existe, c'est l'incompréhension totale face à ce phénomène. Malheureusement, les ressources en agressions sexuelles ont un discours patriarcal et hétérosexiste, alors comment aider une lesbienne?

La chose la plus difficile est d'appeler, de demander de l'aide. Les agresseurs disent qu'elles connaissent tout le monde, que peu importe où les victimes iront, elles les retrouveront. Comme la communauté est grande et petite en même temps, ces menaces sont plausibles et empêchent la demande d'aide.

Le GIVCL, qui existe depuis onze ans, offre des groupes de soutien pour lesbiennes victimes de violence conjugale ainsi que du soutien téléphonique et par courriel. Nos services sont offerts à Montréal, mais nous tentons aussi de répondre aux lesbiennes des autres régions qui font appel à nous. Nous travaillons avec les ressources du milieu et essayons de trouver des références dans les régions.

Pour toute demande d'aide, d'information et de références, vous pouvez communiquer avec nous au 514-526-2452 ou par courriel à l'adresse [givcl@qc.aira.com](mailto:givcl@qc.aira.com). Nous avons aussi un site internet: [www.givcl.qc.ca](http://www.givcl.qc.ca).